Document generated on 05/09/2025 11:07 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Soleil mourant

Suzanne Jacob, *Feu le Soleil*, Montréal, Boréal, 2019, 118 p.

David Dorais

Number 142, Summer 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93251ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dorais, D. (2020). Review of [Soleil mourant / Suzanne Jacob, *Feu le Soleil*, Montréal, Boréal, 2019, 118 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 89–89.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Soleil mourant

Suzanne Jacob, *Feu le Soleil*, Montréal, Boréal, 2019, 118 p.

Suzanne Jacob revient au genre court avec un livre au titre magnifique, *Feu le Soleil*. Le talent de l'écrivaine irradie dans ce nouveau recueil. Certains lecteurs pourront être désorientés par la forme de plusieurs des textes, celle du flux de conscience, où un long monologue forme des arabesques compliquées, mélangeant les pensées décousues, les images sans référent, les émotions sans objet clair. Par exemple, « Cinq séances sans aveu » montre une femme chez son psychanalyste, qui parle dans le vide, laissant le discours dériver au gré des associations libres. Ce mode d'écriture peut rendre les nouvelles difficiles à suivre, mais il permet à l'écrivaine d'exploiter la rythmique des phrases, de jouer avec la syntaxe, d'entrelacer les motifs et, en définitive, de montrer qu'elle maîtrise son style.

La relation à la mère est centrale dans ce recueil. « La dernière fête », particulièrement réussie, accumule les observations amères et nostalgiques d'une femme après le décès de sa mère. Une belle phrase résume tout ce qu'il y a de fusion et de déchirement entre deux êtres : « Pourquoi la langue a-t-elle voulu un tel abîme de sens entre *abandonner*, *s'abandonner* et *être abandonné* ? » La mort de la mère est rapprochée du crépuscule, et les lueurs du soleil mourant, qui brillent déjà dans le titre, baignent tout le recueil. Une certaine fin du monde pèse sur lui, peut-être un reflet de la conscience, chez l'auteure, de la mort qui s'approche. Le crépuscule, c'est le moment de dire adieu, et de réaliser qu'on n'est plus du monde, qu'on n'en a peut-être jamais été.

David Dorais